

Fiche Jean Louis François Xavier DARLAN (1881 - 1942)

Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919.

Annexe III Ve et Xe ARMEE R.G.A.L.

RAPPORT du Lieutenant de Vaisseau DARLAN sur les opérations du Groupe de Canonniers-Marins des Ve et Xe Armées du 16 Avril au 20 Mai 1917 .Emploi des pièces

La mission normale des pièces de Marine était l'interdiction lointaine. Elles ont été souvent appelées à faire des tirs contre des batteries ennemies très gênantes, pour les neutraliser, en attendant que les pièces de gros calibre (320 ou 240) fussent prêtes à entrer en action sur ces mêmes batteries. La pièce de 14 était la seule pièce capable d'atteindre certaines batteries ennemies placées très en arrière du front, c'est ce qui explique le nombre élevé de tirs de contre-batterie effectués par cette pièce. Les pièces de 14 et de 16 pouvant battre instantanément un point quelconque de leur zone d'action, grâce à la rapidité de leur pointage en direction, il a toujours été fait appel à elles pour l'exécution des tirs inopinés et urgents.

Malheureusement la rareté des munitions n'a pas permis d'utiliser comme il aurait convenu les pièces de 16. Pendant la préparation leur dotation journalière était de 75 coups. Avec les retards apportés au déclenchement de l'attaque il a fallu faire tomber cette allocation à 50 coups car aucun arrivage de munitions n'était à prévoir. En période active, un canon devrait avoir une allocation journalière de 150 coups.

Une pièce ne peut pas faire une interdiction efficace sur trois ou quatre points importants avec 50 coups par 24 heures. Si on ajoute à ces tirs d'interdiction les tirs de neutralisation, l'allocation de 50 coups devient dérisoire.

Observation des tirs

Seule la pièce de 14 a utilisé les avions. Ses tirs ont été remarquablement observés par le Sous-lieutenant Buvry de l'Escadrille R.210. La pièce tirait trois coups consécutifs avec les mêmes éléments. L'observateur a toujours vu au moins un coup de chaque salve et le plus souvent deux. Les ballons 47 et 77 ont fort bien observé les tirs du 14 et des 16, même sur des objectifs situés à 18, 19 et 20 kilomètres du point d'ascension. Les observatoires terrestres ont souvent été gênés par la fumée et la poussière qui s'élevaient des premières lignes.

Résultats constatés

Renseignements des avions, des ballons et des observatoires : Explosion dans quatre dépôts de munitions : Amifontaine, Evérgnicourt, Halte de Caurel, Aumenancourt. Incendie dans la gare de Bezancourt, à Pignicourt, à PontGivard, à Pomacle. Incendie et explosions dans une batterie A.L.V.F. à l'Est de Saint-Etienne. Démolition dans les villages. Dispersion des troupes et convois attaqués. Explosion dans un convoi de munitions sur la route de la Malmaison à Amifontaine. Renseignements de prisonniers 50 tués et blessés à Guignicourt. 20 tués à Lavannes. Plusieurs hommes et nombreux chevaux tués à la ferme de Fleuricourt évacuée depuis par l'ennemi. - Evacuation précipitée par un Q.G. de la ferme des Albaux. Explosion d'un train de munitions en gare de Coucy-les-Eppes. Enfin la plupart des batteries contre-battues ont été obligées de cesser momentanément, leur tir.

Réactions de l'ennemi

L'ennemi a réagi violemment contre trois pièces : Le 14 de Reims. Le 16 de Gernicourt. Le 16 de Blanc-Sablon. Le 14 en position depuis 10 mois à Reims n'avait jamais été soumis, avant les opérations, à des bombardements spécialement dirigés sur lui. Il recevait de nombreux obus destinés au faubourg Pommery. A partir du 15 Avril il a été violemment pris à partie. En particulier dans la nuit du 15 au 16, tir de 4 heures à obus asphyxiants. Plusieurs coups sur l'ouvrage, pas de pertes. Les 6 et 7 Mai tir d'obus de 320 (calibre nouveau) dont un défonce deux abris. La pièce de 16 de Gernicourt, placée dans une région très bombardée par l'ennemi n'a jamais été spécialement attaquée mais a reçu de nombreux obus dans son voisinage.

La pièce de 16 de Blanc-Sablon, également placée dans une région très bombardée, a été soumise à un bombardement en règle par obus asphyxiants. Camouflage Les pièces, soigneusement camouflées, étaient invisibles aux observateurs aériens. Des photos d'avions boches développées par la 5e Armée ont permis de se rendre compte de l'excellence du camouflage. Sur une carte provenant d'un drachen abattu dans nos lignes, les pièces sont bien portées comme « Mar. Kan. 16 cm » mais les positions indiquées sont absolument erronées.

Signé : DARLAN.

Annexe V R.G.A.L.

3e DIVISION CANONNIERS-MARINS GROUPE DE LA 1 ère ARMÉE

RAPPORT du Lieutenant de Vaisseau DARLAN sur l'emploi des pièces de 16 M et de 14 M pendant les opérations sur l'Yser (Juillet-Août 1917)

1. - Préparation

a) Terrain des opérations

Le Secteur affecté à l'artillerie de la 1 ère Armée s'étendait du parallèle de Loo au Nord, à celui de Woesten au Sud. La partie du secteur comprise entre Fintelle et Labiet-Tehoek sur l'Yser et la route Oostvreteren Reninghe est marécageuse et ne convient pas à l'installation des pièces. La région à l'Est de la ligne Reninghe Woesten était réservée à l'A.L. et. L'A.C. Française ainsi qu'à quelques batteries anglaises. Il restait donc pour placer les batteries : 1° la région Loo-Havezind; 2° le triangle Costveteren- Reninghe- Woesten. De tous les points de ces deux régions les batteries pouvaient battre les objectifs fixés par l'Armée sauf celui de Staden qui nécessitait des positions aux environs de Hazewind ou de Reninghe. Le pays absolument plat ne présentant pas de défilement, le choix des positions n'était plus dicté que par les considérations suivantes : 1° Rester près d'un bon chemin, 2° Répartir les batteries sur le front pour diminuer les risques, 3° Se défiler le mieux possible des vues directes des drachens en se plaçant en arrière d'une haie ou d'un rideau d'arbres.

b) Choix des positions

La région qui borde la route de Nieucapelle-Hazewind étant marécageuse et les drachens ayant des vues directes sur la route la région de Reninghe restait seule possible pour la batterie dont l'objectif principal était Staden. Dans cette région de nombreuses haies, des fermes, quelques rideaux d'arbres donnent un léger défilement. Les positions choisies en arrière de Reninghe sont occupées par la Batterie Mobile 3 (Reille). Dans la région Nord (Loo-Hazewind), il fallait, malgré le mauvais terrain et l'absence totale de défilement, installer une batterie plus spécialement destinée à battre la gare de Zarren et à prolonger dans la zone

Belge l'action de notre artillerie à longue portée. Deux positions médiocres ont été choisies, de part et d'autre de la route de Loo-Hazewind et ont été occupées par la Batterie Mobile 8 (Poisson).

La région du Lion Belge (Route de Furnes à Ypres) était celle qui convenait le mieux à l'installation de nos pièces (facilité d'accès, défilement relatif). Quatre positions ont été choisies dans cette région, deux au S.-E. du Lion Belge occupées par la Batterie mobile 4 (Pieri). Deux autres au N. et au S.-O. du Lion Belge occupées par la Batterie mobile 5 (Heret).

c) Débarquement et transport du matériel Le secteur français ne possédait aucune gare permettant le débarquement des matériels. La gare de Bergues qui possède un pont roulant de 10 tonnes et un quai de débarquement assez mal disposé ne peut être utilisé à cause des ponts-levis des fortifications qu'il faut obligatoirement franchir. L'Armée avait donné l'ordre de ne pas employer les moyens du secteur anglais. La gare de débarquement ne pouvait être choisie que dans le secteur belge. La gare la plus voisine des positions, possédant un quai de débarquement, est la gare de Klein-Leyselle, sur la voie ferrée d'Adinkerke à Rpooven. Cette gare possède un quai très bien compris avec deux voies en bout. Après quelques pourparlers avec l'E.-M. Belge, l'autorisation a été accordée d'utiliser cette gare pour le débarquement des 16. Pour aller à Klein-Leyselle aux positions de Reninghe et du Lion Belge, il faut obligatoirement franchir l'Yser. Au début de Juillet le seul pont A.L.G.P. permettant de passer la rivière était celui de Rousbrugge (depuis le pont d'Elsendanne sur la route de Furnes à Ypres a été transformé A.L.G.P. Pour aller de Klein-Leyselle aux positions de Loo, aucun des ponts du canal n'étant A.L.G.P. il a fallu renforcer celui de Pollin-Chove puis celui de Loo.

d) Déploiement La Batterie mobile 5 arrive le 29 Juin à 19 heures en gare de Klein-Leyselle. Durée du débarquement effectué de nuit : 6 heures. Le 30 au soir le matériel est aux positions. Les munitions sont au dépôt. Le 3 Juillet la Batterie est prête à tirer. Le 1er Juillet la Batterie mobile 3 arrive en gare à 21 h. 30. Durée du débarquement effectué de nuit : 5 h. 30 Le 2 Juillet au soir le matériel est aux positions, les munitions sont au dépôt. Le 6 Juillet la Batterie est prête à tirer. Le 3 Juillet la Batterie mobile 4 arrive en gare à 13 h. 30. Durée du débarquement effectué de jour : 5 heures. Le 4 au soir le matériel est aux positions, les munitions sont au dépôt. Le 5 Juillet la Batterie mobile 8 arrive en gare sans échelon de transport. Son débarquement effectué en 2 heures, le transport des caissons et du petit matériel aux positions, celui des pièces à Pollinchove sont faits par les échelons B.M. 5 et B.M. 3. Le pont de Pollinchove étant livré à la circulation le 10 Juillet, les pièces sont amenées aux positions dans la nuit. Le 11 Juillet la batterie est prête à tirer. Les pièces de Marine prêtes à ouvrir le feu les premières de toute l'A.L. (155 compris) reçoivent des félicitations du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée.

2. Opérations

a) Mission des pièces de Marine Les missions données par l'Armée aux pièces de Marine étaient : 1. - Pendant la période préparatoire : tir sur les drachens ennemis et les objectifs fuyitifs importants. 2. De J + 3 à J + 2, tirs sur les communications et les organisations ennemies hors de portée de l'A.L., tirs sur objectifs fuyitifs importants. 3. Exceptionnellement : tirs de neutralisation sur les batteries ennemies.

b) Organisation du Commandement et de l'observation Les pièces de Marine étaient sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Commandant le Groupe, placé sous les ordres directs du Commandant de la R.G.A.L. de l'Armée. Le poste de Commandement était au siège de l'Armée, à Rexpde. Le p.c. de la R.G.A.L. possédait des lignes téléphoniques directes avec un certain nombre de centraux d'Armées auxquels les batteries et les ballons étaient directement

rattachés. Des lignes directes reliaient le p.c. à l'Escadrille, les Batteries aux ballons. Aucun observatoire terrestre ne permettant le réglage des tirs sur les objectifs des pièces de Marine, l'utilisation des avions et des ballons avait seule été prévue.

Avions. ? Escadrille C. 219 commandée par le Lieutenant Tastevin, Commissaire Hederer, Observateur des pièces de Marine. Ballons. ? Groupe du Nord (B.M. 8, B.M. 3, Canonnières). Ballon 72 à Fintelle (Capitaine Caillot). Groupe du Sud (B.M. 3, B.M. 4, B.M. 5). Ballon 93 à Eikhoeck (Lieutenant Poux). Les ballons avaient l'ordre de donner la priorité aux pièces de 16 pour les tirs sur objectifs fugitifs.

c) Exécution des tirs. Résultats constatés La visibilité a été très mauvaise pendant la période du 15 Juillet au 18 Août, la pluie et le brouillard ont fortement gêné l'observation. Le ballon 72, placé en arrière de la zone inondée, a été spécialement gêné par la brume se dégageant de cette zone. Il a pu être fait :

19 réglages par avion Canons de 16) 27 réglages par ballon j 5 réglages de tir fusant par l'observatoire terrestre Canons d, e 14 2 réglages par avion , 1 9 réglages par ballon

Les batteries ont profité des réglages pour comparer les lots de poudre Grâce à cette précaution, aux sondages atmosphériques fréquents, au soin avec lequel les corrections de tir ont été faites, les tirs ont été bons et, toutes les fois qu'un ballon a pu contrôler quelques salves de tir commencé sans observation il a constaté que les coups tombaient dans le voisinage du point calculé de l'objectif Les objectifs donnés aux pièces de Marine étaient étendus, certaines routes étaient prises d'enfilade, ce qui fait que, malgré les mauvaises conditions de l'observation nos tirs ont été efficaces. Extraits des Bulletins de Renseignements de la 1^{ère} Armée : N° 42. ? 1er Août. ? Un magasin de vivres, une cantine, un train incendiés à Staden le 28 Juillet. N° 47. 6 Août. Un prisonnier qui a traversé Staden le 2 Août a trouvé la ville évacuée. La plupart des maisons et des baraquements sont atteints par nos obus. Dans la forêt d'Houthulst les baraquements sont détruits. Le 27 Juillet à 17 heures un dépôt de munitions saute à Staden. La 2e Compagnie du 76e perd 20 hommes dans ce cantonnement. Entre le 27 et le 30, 3 bataillons 15e Réserve qui étaient cantonnés à Staden, Stanpkot et Keppelrijkstaat en ont été délogés par notre tir à longue portée. Le bataillon de Staden a eu 15 tués.

N° 53. 12 Août. Les trains ne dépassent pas Cortemarck. Le village de Staden est endommagé et paraît abandonné.

N° 60. 19 Août. Dès le 23 Juillet les troupes allemandes ont dû abandonner les baraquements où elles étaient ordinairement cantonnées pour échapper au bombardement. Un bataillon en réserve à Terrest (Nord de la forêt d'Houthulst) a, sous l'effet de notre feu, quitté ses baraquements en désordre pour se réfugier dans la forêt. Un camp à la lisière Sud de la forêt (maison de Paname) a été détruit et abandonné le 30 Juillet. Une compagnie de mitrailleuses y est décimée et perd toutes ses pièces. A Zarren la gare est endommagée.

En résumé : un tir très précis sur les points sensibles (baraquements, cantonnements, gares, points de passage obligatoire) a porté un grand trouble dans les mouvements de l'ennemi à l'arrière. Les gares de débarquement les plus rapprochées n'ont pu être utilisées. Les cantonnements de repos n'ont pu être occupés. Résultats constatés par les observatoires : Les quelques tirs faits sur les drachens à terre ou en ascension ont eu pour résultats (malgré le mauvais rendement du tir fusant) de les faire reculer tous de 3 à 4 kilomètres. n est probable qu'un drachen a été crevé à terre dans son hangar (Batterie mobile 4; Observateur Hederer).

Le 28 Juillet, les ballons signalent un incendie à Staden allumé par le tir de la Batterie mobile n° 3, une longue flamme suivie d'une fumée qui dure 5 minutes. (Tir, de la Batterie mobile n° 4.) Le 12 Août, l'avion (Observateur Hederer) signale un incendie et des explosions à Clerken (tir des canonniers). Deux batteries ennemies ont été obligées de cesser le feu à la suite des tirs de la Batterie mobile n° 5.

c) Réactions de l'ennemi Les Batteries du Lion Belge n'ont jamais été contre-battues, sauf le 17 Août où elles ont reçu quelques coups de 15. Les canonniers n'ont pas été contre-battues. La Batterie mobile n° 3 placée dans la région de Reninghe n'a pas été contre-battues, mais, comme elle se trouvait dans une région remplie d'artillerie sur laquelle l'ennemi tirait avec acharnement, elle a reçu de nombreux projectiles, surtout sur les bivouacs. Entre le 15 et 30 Juillet son personnel a été obligé de mettre les masques presque tous les soirs, L'Enseigne Saint-Germain a été tué, trois hommes ont été très légèrement blessés. La Batterie mobile n° 8 placée dans la région de Loo a été violemment bombardée par les obus explosifs et toxiques. Le 6 Août il a fallu quitter la position.

d) Déplacement des batteries Le 6 Août, la Batterie mobile n° 8 (réduite à une pièce) a été transportée à 600 mètres de sa première position. Après l'attaque du 31 Juillet les pièces n'ont pas été déplacées ; les objectifs qui leur étaient assignés pour l'opération du 16 Août étant les mêmes. Après l'attaque du 16 Août, le front de l'Armée française tendant à prendre la direction Est-Ouest et la zone d'action de l'armée devenant la région située au Nord de la forêt d'Houthulst, les batteries du Lion Belge se sont trouvées trop en arrière. Il ne fallait pas songer à leur faire franchir le canal. la petite bande de terrain occupée par l'armée française à l'Est étant réservée à l'A.C. et à une partie de l'A.L. Du reste, la zone d'action française tendant à s'étendre vers le Nord et non vers l'Est,, il valait mieux déplacer les Batteries vers le Nord. La Batterie mobile n° 4 a été transportée dans la région Loo-Nieucapelle. La Batterie mobile n° 5 a été transportée dans la région de Molemhoek au Sud de Reninghe. Les Batteries ont commencé leur mouvement le 20 Août. Il était entièrement terminé le 23.

3. Matériel et munitions

a) Bouches à feu Le canon de 14 R. 94 n° 15 a éclaté le 26 Juillet au premier coup d'une série (obus A.D. fusée I.A.L.). Le canon de 16 R. 91 n° 7 a éclaté le 7 Août au premier coup d'une série (obus F.A.D. fusée 24/31 C.R.). Les 16 modèle 93 n'ont eu aucune avarie valant la peine d'être signalée. Le 16 Canet R. 92 a eu les avaries. suivantes : une dent cassée au petit pignon de pointage en hauteur; l'arc denté hors de service (dent abîmée par suite d'un mauvais montage de l'arc) ; planchette de chargement cassée.

b) Matériel et transport Les chariots à canon des Batteries mobiles 3, 4 et 5 fatigués par un dur service dans la région de Saint-Quentin ont été démontés, visités, réparés. Les crics du chariot de la Batterie mobile n° 8 cassés à la suite d'une fausse manœuvre ont été réparés. Les remorques porte-caissons ayant les portiques cassés, les ?ils d'attelage usés. les châssis faussés ou cassés, ont été réparés. Les remorques porte-boggies ont été visitées et réparées. Tous ces travaux ont été remarquablement exécutés par la Section de réparations du Sous-Lieutenant Bory.

c) Véhicules automobiles Ont été visités et réparés par l'Equipe du Lieutenant Panthier. L'attente des pièces de rechange a rendu certaines réparations un peu longues. (Les voitures de la Batterie mobile n° 4 sont en cours de visite.) d) Munitions 1. - Douilles et gargousses : En dehors de quelques douilles trop fortes et de quelques ratés, rien à signaler. 2. Projectiles : rien à signaler. 3. Les fumées à double effet ont un fonctionnement très irrégulier.

Signé : DARLAN.